

L'histoire de l'exploitation cinématographique au Luxembourg est étroitement liée au Ciné-Club 80 («CC80») créé en 1975 par un groupe de cinéphiles passionnés. Qui aurait pu imaginer à l'époque que cette association à but non lucratif deviendrait moins de dix ans plus tard une des salles de cinéma les plus populaires de la ville et aboutirait, vingt ans après, à un groupe d'exploitation cinématographique international coté en Bourse?

Le Ciné-Club 80 à la recherche de nouveaux membres (1980)  
(au milieu: Jacqueline Simon  
et Viviane Thill)

## Les débuts du «Ciné-Club»

Le cinéaste et romancier français Louis Delluc (1890-1924) est à l'origine du mot «ciné-club», utilisé pour la première fois dans son «Journal du Ciné-Club» en 1920. Une des ambitions de cette revue était d'encourager la projection de films en dehors des grands circuits de distribution. Dès les années 1930, les ciné-clubs remportent un succès considérable, attirant des dizaines de milliers d'adhérents en France, et bientôt dans toute l'Europe. Au Luxembourg, l'ASSOSS, une organisation estudiantine de gauche est à l'origine du premier ciné-club. Le déclencheur fut la projection du film *Die Sünderin* avec Hildegard Knef au *Marivaux* en 1951, film qui allait susciter un énorme scandale attisé par le *Luxemburger Wort*<sup>1</sup>. Suite à cette polémique, l'ASSOSS crée son ciné-club en 1952. Son but est entre autres «de modifier notre attitude habituelle au cinéma et de nous amener à adopter l'attitude active...»<sup>2</sup>.

La droite catholique ne tarde pas à réagir avec la fondation du ciné-club FORUM le 21 juillet 1953 dont le but est de «propager un cinéma de nette valeur esthétique et morale.»<sup>3</sup>. Paul Lesch remarque «qu'en dépit des divergences idéologiques entre les initiateurs du ciné-club de l'ASSOSS et ceux du FORUM, un nombre non négligeable de films apparaissent au programme des deux clubs.»<sup>4</sup>. «L'ASSOSS Ciné-Club a.s.b.l.» cesse son activité en 1958 à un moment où commence à se faire ressentir une baisse générale de la fréquentation des cinémas luxembourgeois. Il faudra attendre le dynamisme d'une poignée de passionnés pour voir bouger les choses dans les années 1970, période politiquement mouvementée. Le «Ciné-Club 80» apparaît en 1975 suite à la fusion du ciné-club de la maison des jeunes du Limpertsberg et du «Ciné-Club 70», l'association des ciné-clubs des jeunes de Luxembourg. Selon les responsables, cette fusion devait permettre un travail plus approfondi d'éducation cinématographique.

# Du ciné-club







Utopolis  
2008

## à la multinationale

graphique et une meilleure structuration de l'ensemble. Les «pères fondateurs» sont le Père Fernand Courtois, Nico Simon et Joy Hoffmann. Il est intéressant de noter que la majorité des pionniers du «CC80» et du cinéma *Utopia* travaillent aujourd'hui dans le milieu du cinéma ou en étroite relation avec le cinéma.

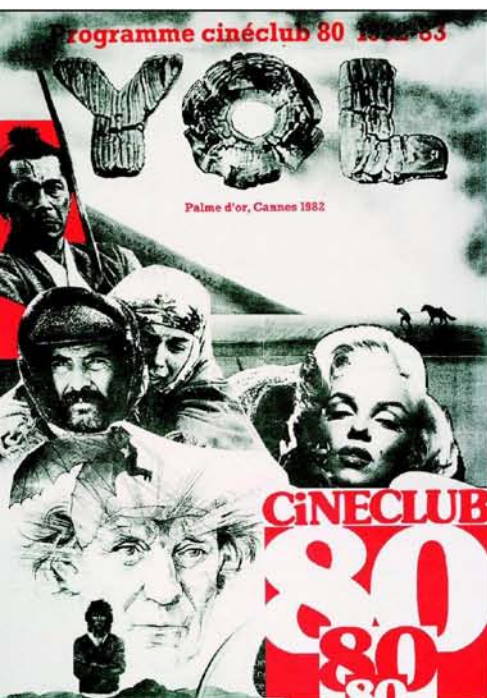
Le «CC80» décrit sa mission en ces termes: «Un des buts principaux du 'Ciné-Club 80' est de susciter la curiosité tout autant que le sens critique et de donner ainsi au public un cinéma de qualité.»<sup>5</sup>. Le succès est immédiat grâce à une programmation alternative de films de qualité ignorés par la distribution commerciale; à des stages cinématographiques sur des sujets variés allant du film noir à la propagande nazie, en passant par James Bond; et à de nombreuses manifestations spéciales, telles des festivals<sup>6</sup> ou des rencontres avec des personnalités du monde du cinéma. A ce titre, la rencontre avec François Truffaut le 18 avril 1979, lors de l'avant-première internationale de son film *L'Amour en fuite* au cinéma Marivaux, restera dans les annales.



La réussite de cette soirée ainsi que son retentissement dans la presse encouragent les responsables du «CC80» à organiser des manifestations de plus grande envergure. Le «Festival du Nouveau Cinéma Allemand», organisé à quatre reprises, remporte un grand succès, tout comme la Quinzaine du Cinéma Australien (1980) et la Quinzaine du Cinéma Polonais (1980), la Semaine Musique et Cinéma (1981) ou la rétrospective Maximilian Schell, en présence de l'acteur (1981).

Toutes les actions du «CC80» ont pour but de préserver la tradition cinématographique au Luxembourg. Dans les années 1960/1970, on note une nette baisse de fréquentation des cinémas qui aboutit à la fermeture de plusieurs cinémas régionaux. Cette situation désastreuse incite en 1978 le «CC80» à fonder, en association avec les autres ciné-clubs, le Centre de Diffusion et d'Animation Cinématographiques (CDAC) qui, avec le soutien de l'Etat, tente de sauver et de réanimer les salles régionales laissées à l'abandon. Dès 1979/1980, le «CC80» accompagne et soutient activement les débuts de la production cinématographique luxembourgeoise. Il intègre ainsi





à sa programmation des courts ou moyens métrages luxembourgeois qui précèdent certaines séances. En 1981, le Ciné-club projette *Wat huet ë gesot?*, le premier long métrage en langue luxembourgeoise réalisé par les membres de l'AFO (qui regroupait des professeurs cinéphiles de Diekirch). A partir de 1979, le «CC80» propose également une programmation jeune public (Kifika<sup>7</sup>) exigeante dans le cadre de sa mission «d'éducation cinématographique». A voir le succès de toutes ces actions, il paraît évident qu'il existait un large public attaché à un cinéma de qualité hors des sentiers battus de la distribution commerciale. Le Premier Ministre et Ministre de la Culture Pierre Werner en était d'ailleurs conscient et louait l'action du «CC80» en admettant que «le Ciné-Club 80 a su apporter aux jeunes une approche critique et une réception d'un grand nombre de films de valeur»<sup>8</sup>.

### La transition du ciné-club vers l'entreprise commerciale

Au début les séances du Ciné-club se déroulent à la Maison des Jeunes du Limpertsberg, puis à la salle Vox<sup>9</sup> tous les lundi soir. Le nombre de films au programme par saison passe d'une quinzaine à 23 en 1975/1976, dont une bonne partie est consacrée à une rétrospective de l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder.<sup>10</sup> Le «CC80» fait de plus en plus souvent salle comble, notamment avec des films comme *Yol* de Yılmaz Güney et Serif Gören, Palme d'Or à Cannes en 1982. L'affluence est telle que le «CC80» commence à être jalouxé par les exploitants traditionnels et que la cohabitation avec la Cinémathèque devient de plus

en plus difficile. Heureusement, l'équipe du «CC80» s'est déjà mise à la recherche d'un autre lieu et ouvre finalement sa propre salle de cinéma en décembre 1983 dans un garage privé situé au 16, avenue de la Faïencerie au Limpertsberg. Les fonds nécessaires sont rassemblés par le «CC80» grâce à un don substantiel de la Banque Internationale et à une garantie de bonne fin de la part du Ministère de la Culture.<sup>11</sup> Une grande partie des travaux sont effectués par l'équipe du ciné-club et quelques sympathisants. L'inauguration de la première salle de l'*Utopia*<sup>12</sup>, aujourd'hui la salle 3, a lieu le 15 décembre 1983 avec la projection du polar *Congé fir e Mord*, le deuxième long métrage luxembourgeois écrit, produit et réalisé par les professeurs cinéphiles de l'AFO Diekirch.

L'achat d'une salle engendre toute une série de nouvelles contraintes qui s'apparentent plus au fonctionnement d'un cinéma qu'à la gérance d'un Ciné-club. Mais le Ciné-club continue pourtant à fonctionner parallèlement au cinéma avec la projection de deux séances le lundi soir. Faute de place, un deuxième garage, avec une capacité de 79 sièges, est aménagé en 1985 (l'actuelle salle 5) grâce aux bénéfices de la salle 1. Accusés de concurrence déloyale par les exploitants de salles de l'époque (Cinélux, en charge des cinémas *Cité*, *Marivaux* et *Victory*, et Luxfilm, propriétaire des cinémas *Eldorado* et *Europe*), les responsables prennent la décision de transformer le cinéma *Utopia* en société commerciale. Le 1er janvier 1989, une société commerciale est créée avec un capital de dix millions de LUF, les actionnaires faisant tous partie de l'équipe qui avait fondé le «CC80» 14 ans plus tôt. Finie l'époque où l'équipe de l'*Utopia* assurait la programmation, les projections et l'administration bénévolement. Désormais l'*Utopia* occupe six employés à plein temps et quatre à mi-temps.<sup>13</sup> Peu à peu, la programmation et le



L'*Utopia* à ses débuts

déroulement des séances connaissent des modifications importantes: les discussions avant ou après les projections sont supprimées et les grands classiques du cinéma cèdent au fur et à mesure la place à des films actuels. Les salles commerciales du circuit traditionnel, telles que l'*Europe* (1988), *Eldorado* (1988), *Marivaux* (1997) et *Cité* (2004), mettent l'une après l'autre la clef sous la porte. Est-ce dû au succès de l'*Utopia* ou étaient-elles de toute façon vouées à disparaître? Il est évident que le statut d'association sans but lucratif mettait l'*Utopia* dans une situation inconfortable vis-à-vis des autres exploitants de la ville. Mais il semble aussi que Cinélux et Luxfilm aient définitivement manqué d'initiative et d'enthousiasme, restant inactifs alors que des ►



L'entrée de l'*Utopia* en 1983

Paul Lesch

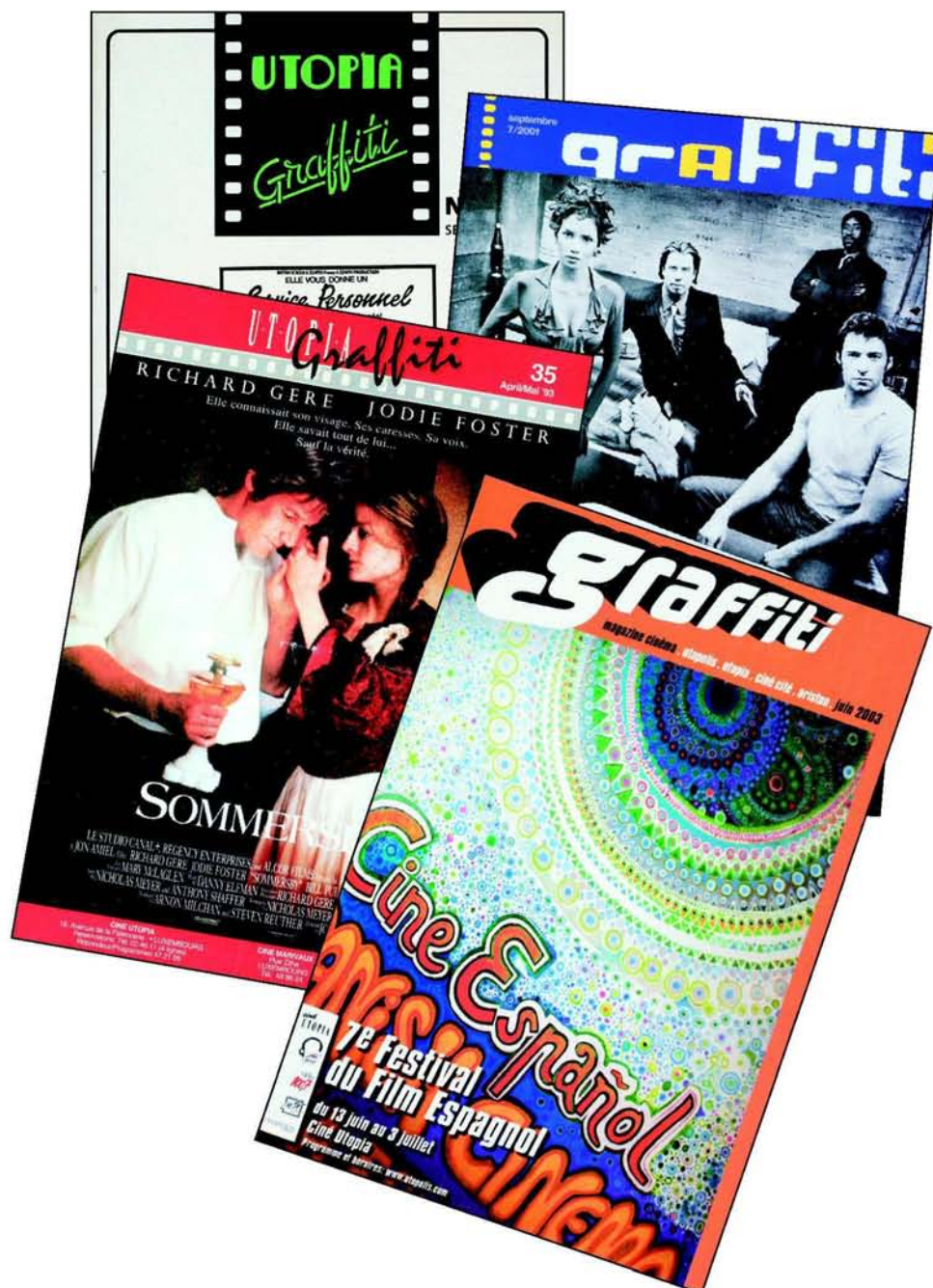




Le complexe de cinq salles  
en pleine construction (1989)



Le film d'ouverture en 1983:  
Congé fir e Mord de Paul Scheuer,  
Maisy Hausemer et Georges Fautsch



Cheveux longs, idées courtes ?  
Nico Simon et Paul Lesch du CC80  
(en arrière-plan) au Vox en 1982.  
En avant-plan: le réalisateur italien  
Vittorio Cottafavi





Guy Hoffmann

changements et des investissements considérables s'imposaient.

A la fin des années 1980, début des années 1990, la situation devient de plus en plus critique puisqu'il y a trop de films et plus assez de salles de cinéma. La disparition d'une partie des salles traditionnelles, qui projetaient principalement des films commerciaux, n'est évidemment pas sans influencer la programmation de l'*Utopia* qui, parallèlement aux séances traditionnelles du ciné-club et des films art-et-essai, commence à proposer de plus en plus de productions commerciales destinées au grand public. D'un autre côté, le confort et la technique restent sommaires (pas de climatisation, ni d'écran géant). Les spectateurs étant de plus en plus nombreux,

l'argent renflouant les caisses, la nécessité d'un agrandissement et d'une modernisation concernant la sonorisation, les techniques de projection et le confort du spectateur deviennent inévitables. Après rénovation, l'*Utopia* devient le complexe cinématographique le mieux équipé et le plus confortable du Luxembourg, avec cinq salles, plus de 800 places (au lieu de 225) et le système de son THX dans deux salles. D'un côté, l'*Utopia* devient alors un négociateur plus sérieux pour les grands distributeurs, ce qui lui donne la possibilité de choisir parmi un plus grand nombre de films; d'un autre côté, l'*Utopia* étant devenu une société commerciale, ses gérants doivent absolument assurer son succès. Ils se fixent comme objectif une fréquentation d'environ 200 000 spectateurs par an. Ce chiffre sera largement dépassé puisque, au cours des années 1990, près de 400 000 places sont vendues par an. Le film *Pretty Woman* (1990) bat tous les records avec plus de 32 000 spectateurs en 32 semaines de programmation.<sup>14</sup> Rapidement, les gérants de l'*Utopia* n'arrivent plus à gérer le nombre croissant de films et de visiteurs. Une extension du cinéma *Utopia* n'étant plus envisageable, l'idée du multiplexe à l'américaine commence à germer dans les esprits.

## Le groupe Utopia SA

Opposée à l'idée qu'un grand exploitant européen ou américain prenne pied au Luxembourg et persuadée qu'il existe un réel potentiel, l'équipe du *Ciné Utopia* se lance finalement dans le projet *Utopolis*. N'ayant pas les ressources nécessaires au financement du projet, ils sont forcés de trouver des partenaires financiers, mais gardent le contrôle de la société avec 51% des parts. L'inauguration a lieu en décembre 1996 à côté du centre commercial Auchan au Kirchberg. Le multiplexe<sup>15</sup> est conçu comme une sorte de «centre de loisirs», qui ne se limite pas au cinéma-popcorn (quoique bien présent) mais s'étend à toute une gamme de divertissements, al-



Paul Lesch

Joy Hoffmann en 1983  
à l'occasion du 2e Festival  
du Nouveau Cinéma Allemand  
organisé par le CC80



Nico Simon

imedia



lant du bar à la salle de billards, en passant par différents restaurants et l'inévitable boutique. Les responsables ont voulu prendre en compte l'évolution de la culture cinématographique, le cinéma étant devenu davantage un divertissement collectif, le cinéophile solitaire se faisant de plus en plus rare. Mais ce concept de «leisure» est loin de remporter l'adhésion de tout le monde. Un certain nombre de critiques dans la presse luxembourgeoise dénoncent la fin

de la culture cinéophile.<sup>16</sup> Cela n'empêche pas les spectateurs d'affluer en nombre impressionnant, (en 1998, l'*Utopolis* comptait 1,1 millions de spectateurs<sup>17</sup>) motivant le groupe Utopia à acquérir en 1999 la chaîne Cinecity en Belgique et à une prise de participation dans le complexe Kinopolis à Thionville. C'est à ce moment-là que le groupe entre en Bourse de Luxembourg, l'action Utopia atteignant son record historique une semaine plus tard. Elle ne fera que chuter par la suite, emportée par la crise boursière. Aujourd'hui, le groupe Utopia assure l'exploitation de seize sites cinématographiques répartis dans quatre pays, à savoir le Luxembourg, la France, la Belgique et les Pays-Bas, pour un total de 100 salles et de 18 631 sièges. Le secteur administratif et l'exploitation comptent plus de 100 personnes. Nico Simon, qui fait partie des fondateurs du «CC80», est désormais président du conseil d'administration de la société. Quatre groupes se partagent le capital de la société, le reste étant réparti entre des actionnaires privés: la structure

de gestion Utopia Management SA détient 46% des parts, suivie d'Audiolux avec 27% et Sofindev SA avec 8%. Avec la reprise de l'exploitant de cinéma néerlandais Polyfilm<sup>18</sup> en août 2002, le groupe Utopia devient un des principaux acteurs du cinéma dans le Benelux. A ce stade, le risque principal encouru par les responsables de grandes surfaces cinématographiques est de perdre une partie de leur autonomie et de leur goût du risque en s'associant à des sociétés de distribution qui tendent à uniformiser les programmations. Nico Simon explique que: «là où la différenciation amène une plus-value, nous allons renforcer la diversité. Et là où les synergies apportent une plus-value, nous les développerons.»<sup>19</sup>. Chose plutôt rare pour un multiplexe, il insiste sur l'autonomie locale de chacun de ses sites et tient absolument à assurer une indépendance parfaite des exploitants vis-à-vis des distributeurs et des producteurs. Par ailleurs, Utopia s.a. se positionne en leader de la technologie numérique qu'il considère comme étant la clé de l'avenir. ►

*Utopolis, 2008*

Guy Hoffmann







Guy Hoffmann

## 10 GEBOTE FÜR KINOESUCHER

Les «10 commandements» à l'attention du spectateur de cinémas, établis en 1936 par le *Luxemburger Film-Kurier*, l'organe de publicité du cinéma *Capitole* sont très révélateurs des mauvaises habitudes d'une partie du public de l'époque.

1. Halte, wenn Du es eben ermöglichen kannst, die Anfangszeiten der Vorstellungen ein – so gewährleistest Du Dir und den anderen einen ungetrübten Genuß.
2. Die Unbequemlichkeit des an der Kasse-Anstehens ist nicht vonnöten, wenn Du nicht im letzten Augenblick Deine Eintrittskarte lösest.
3. Zahle, wenn möglich, an der Kasse mit passendem Gelde – Dir und den anderen ersparst Du das Wartenmüssen.
4. Meide während der Vorstellung lautes Sprechen – dein Nachbar weiß Dir Dank dafür.
5. Nimmst Du eine Erfrischung zu Dir, so tue dies ohne Knisterpapier, auf daß Du Dein und deines Nachbarn nicht beleidigst.
6. Verlasse das Theater beim Zuendegehen des Films nicht vor dem „Ende“ auf der Leinwand – Dir und den anderen bewahrst Du die Stimmung bis zum Schluß.
7. Vertrau Dich ruhig der Platzanweiserin an, sie leuchtet Dir durchs Dunkel u. erspart Dir das Suchen nach einem passenden Platz.
8. Nur nicht drängeln, wenn Du mal einen Moment stehen mußt – der Zuschauer-raum hat Plätze für alle.
9. Hat dich was geärgert und Du glaubst Dich im recht, so beschwere Dich sofort an zuständiger Stelle, die unverzüglich für Abhilfe Deiner Anstände Sorge trägt.
10. Und --- Hat Dir das von uns Gebotene gefallen, sage es allen! Wenn nicht, sage es uns!

(*Luxemburger Film-Kurier*, Nr. 44, 30.10.1936)





Le groupe Utopia semble donc être promis à un bel avenir même s'il a déjà connu des moments difficiles. L'année 2005 notamment s'est avérée être une année difficile avec une baisse drastique des entrées dans toutes les salles du groupe. A l'*Utopolis* Luxembourg, 913 269 entrées ont été enregistrées en 2005 contre 1 039 961 en 2004 et à l'*Utopia*, 164 625 en 2005 contre 206 961 en 2004.<sup>20</sup> Mais dès 2006, les chiffres sont de nouveau en augmentation constante. Si à l'*Utopia* au Limpertsberg, l'âge moyen se situe entre 35 et 40 ans, il est compris entre 20 et 25 ans à l'*Utopolis*.<sup>21</sup> Le film qui est resté le plus longtemps dans les salles était *Titanic* avec 129 500 spectateurs. Comme on pouvait s'y attendre, le cinéma *Utopia* est la victime de ce succès avec une perte d'environ 25% de son public en 2003.

Au final, il est intéressant de voir que le groupe Utopia a manifestement su conserver une certaine liberté d'action au Luxembourg, ce qui est inconcevable dans les trois autres pays où le groupe est implanté. La raison en est simple: «Ici, nous sommes tout grands. Ailleurs, nous sommes très petits.», constate Nico Simon qui explique que sur le marché luxembourgeois, ils ont plus d'influence en tant qu'entité luxembourgeoise plutôt qu'en tant que groupe.<sup>22</sup> Contrairement à des sociétés d'exploitation internationales comme UGC ou Gaumont, la particularité du groupe Utopia au Luxembourg est qu'un multiplexe et un cinéma plus orienté «art et essai» appartiennent au même propriétaire, ce qui permet plus de flexibilité dans la programmation.

Anne-Laure Letellier

<sup>1</sup> 10 ans d'Association des Ciné-Clubs de Jeunes de Luxembourg – Historique de l'animation cinématographique à Luxembourg, Luxembourg, octobre 1979, p. 6. La campagne déclenchée par le Wort visait à faire interdire le film et à introduire la censure officielle.

<sup>2</sup> Ibid., p. 6.

<sup>3</sup> Ibid., p. 9.

<sup>4</sup> Lesch P., «Le Vox et les ciné-clubs», *ons stad*, n° 69, 2002, p. 29.

<sup>5</sup> 10 ans d'Association des Ciné-Clubs de Jeunes de Luxembourg, op. cit., p. 18.

<sup>6</sup> Dès 1978, le «CC80» est un des principaux organisateurs du premier Festival de Cinéma au Luxembourg, remplacé en 1982 par le «Festival du Nouveau Cinéma Allemand».

<sup>7</sup> Kino fir Kanner. Il s'agit avant tout de films provenant de l'Europe et des pays de l'Est.

<sup>8</sup> 10 ans d'Association des Ciné-Clubs de Jeunes de Luxembourg, op. cit., p. 2.

<sup>9</sup> A la Maison des Jeunes, ils ne pouvaient montrer que des copies 16mm dans des conditions pour le moins spartiates. La salle Vox abritait la *Cinémathèque* et, successivement, au moins trois ciné-clubs différents. Voir: «Le Vox et les ciné-clubs», *ons stad*, n° 69, 2002, p. 29.

<sup>10</sup> Maes K., *De l'idéalisme au commerce. Un ciné-club devient multinationale*, Mémoire de Master 1 Cinéma et Audiovisuel, Université de Nancy, 2006/2007.

<sup>11</sup> Pierre Werner, alors Ministre de la Culture, s'est personnellement investi dans cette mission.

<sup>12</sup> Le nom «Utopia» a été suggéré par Pol Cruchten. La salle est équipée de 145 sièges.

<sup>13</sup> «Utopia ou le rêve en marche», *Le Républicain Lorrain*, 11.09.1990.

<sup>14</sup> Thilges J-P., *The secret of my success*, 20 ans, Utopia S.A., Luxembourg 2003.

<sup>15</sup> Le premier multiplexe ouvre ses portes en 1985 près de Londres, puis en 1990 en Allemagne et en 1993 dans la banlieue parisienne. Le principe est toujours le même, à savoir un multiplexe de cinéma d'environ 10 salles, proche d'une grande ville et d'un échangeur d'autoroute important.

<sup>16</sup> Entre autres: Seil G., «Vive l'Utopolis, adieu le cinéma? Ou comment l'impact financier décide de la programmation d'un ciné multiplexe», *d'Letzburger Land*, 20.12.1996, p. 14.

<sup>17</sup> «Börse, Parkplatz und Probleme», *Télécran* n° 48, 1999, p. 24.

<sup>18</sup> Comme Utopia, Polyfilm est né sous forme d'une asbl dont l'objectif était originellement d'apporter le cinéma à des publics qui en étaient privés jusque-là.

<sup>19</sup> «The constant cinemaphile», *Paperjam*, février 2006, p. 106.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> «Amélie Poulain caracole en tête», *Le Quotidien*, 23 avril 2004, p. 10.

<sup>23</sup> Ibid.